

On peut repiquer mille plants en une couple d'heures. Ce n'est donc pas un ouvrage bien considérable.

Quand le moment de la plantation est arrivé, vous avez l'avantage de pouvoir enlever facilement le tabac repiqué avec toutes ses racines et de laisser aux racines la terre qui est tout autour. De cette manière les plants ne souffrent pas de la transplantation en plein champ, et il est rare qu'on en perde un pied.

Si vous voulez essayer ce moyen, vous ne ferez plus jamais autrement. Tout ce que j'ai dit par rapport aux couches chaudes, au repiquage, etc., peut s'appliquer également à la culture sur une plus vaste échelle.

Si vous voyez des pucerons sur les jeunes plants, arrosez-les avec un petit peu d'*ellébore blanc* ou de vert de Paris dans de l'eau ou saupoudrez-les avec de la suie ou avec des cendres et du sel fin bien mélangés. Le même moyen est bon sur le champ. C'est la suie qui est le meilleur remède.

On transplante le tabac dans le mois de juin. On choisit de préférence un temps humide. Les premiers jours on recouvre la plante d'une feuille de *rapace*, ou d'une petite boîte d'écorce de bouleau. On peut conserver ces boîtes d'une année à l'autre. Avec des plants bien garnis de racines et par un temps humide, cette précaution n'est pas nécessaire.

Si, en faisant la transplantation du tabac, vous avez la précaution d'entourer chaque plant d'une bande de papier commun d'un pouce de large, et de faire en sorte que la plus grande partie de cette bande de papier sorte de terre, vous mettez vos jeunes plants à l'abri des attaques d'un insecte rampant dont j'ignore le nom scientifique. La bande de papier est un obstacle qui l'arrête, car il ne fait que ramper à la surface du sol.

Quand le tabac est sur le champ, n'arrosez que dans le cas d'absolue nécessité. J'ai rencontré à Saint-Irénée le propriétaire d'un magnifique champ de tabac. Il avait coutume de bien réussir dans cette culture, et il *n'arrosait jamais*. Si toutefois, vous croyez l'arrosage nécessaire, prenez de l'eau qui a un peu vieilli et mettez-y une pelletée de cendres et un